



LE CHOIX DE LA VIE

Le pape François a longuement reçu quelques personnalités proches du christianisme social. Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie*, participait à cette rencontre à la fois intime et exceptionnelle.

CONVERSATION AVEC LE PAPE

Ne dites pas à mes enfants qu'hier j'ai rencontré François. Ils risqueraient de demander ce qu'il a dit. Or mieux vaut ne pas mettre certains propos du pape dans toutes les oreilles. Prenez ce curieux aphorisme, par exemple, saisi au vol : « *Il vaut mieux demander pardon ensuite que de demander la permission avant.* » À peu près le contraire de ce que tout parent répète à sa progéniture et de ce que tout bon catéchisme doit prescrire ! Comment ? Le pape de la miséricorde et du pardon inviterait-il à pécher en toute âme et conscience, délibérément ?

L'Argentin serait-il un plaisantin ? À l'échelle de 2000 ans de christianisme, on a sans doute rarement eu l'occasion de rire avec le chef de l'Église catholique en se sentant complètement détendu. Mais c'est

PHOTOS: ANTONELLO NUSCA/POLARIS/STARFACE



ainsi. Longtemps la papauté eut l'air sévère. Elle a pris avec François un autre visage, moins formel, moins lisse, plus spontané. « *De combien de temps disposez-vous ?* », demande ainsi l'homme le plus sollicité du monde en s'asseyant sur sa banquette, comme s'il avait la vie devant lui. La réponse fuse : « *Trois heures, saint-père.* » « *Mais pourquoi ? Je ne sais même pas pourquoi vous voulez me voir* », s'amuse le pape, faussement candide et réellement bien informé. « *Je vous reçois parce que mon ami le cardinal Barbarin me l'a demandé.* » On passera finalement une heure et demie ensemble, au lieu des 30 minutes officiellement au programme.

« INITIER DES PROCESSUS PLUTÔT QU'OCCUPER DES ESPACES »

François tel qu'en lui-même, donc. Le pape qui dénote. On s'attend à ce qu'il soit inattendu, il l'est. En pleine forme et fort en verve malgré trois ans de pontificat. Mardi 1^{er} mars à 16h30, au rez-de-chaussée de la fameuse résidence Sainte-Marthe, qui lui sert de résidence et de bureau, sur le flanc écrasant de la basilique Saint-Pierre, François a accordé une étonnante audience à une trentaine de catholiques engagés dans le christianisme social. J'ai eu la chance de faire partie de l'équipée – en compagnie de mon confrère et ami François Vercelletto, d'*Ouest-France* – et de saisir au vol l'essentiel d'une conversation informelle qui n'est en rien une interview. Mais l'initiative en revenait à Philippe de Roux, le cofondateur des Poissons roses, un petit courant de pensée né au sein du Parti socialiste au moment des débats sur le mariage pour tous, rejoint pour l'occasion par un laboratoire d'idées d'inspiration personaliste, Esprit civique. La délégation, une trentaine de personnes, comprenait en particulier trois députés français de gauche, Dominique Potier (Meurthe-et-Moselle), Monique Rabin (Loire-Atlantique) et Bruno Nestor Azerot (Martinique), des élus et militants locaux, ainsi que Jérôme Vignon, le président des Semaines sociales de France.

Alors que le catholicisme français penche de plus en plus nettement à droite, l'événement n'avait rien d'anodin. Depuis plusieurs décennies, en effet, le christianisme social est sur la défensive, affaibli par la rétractation de ses troupes, marginalisé à Paris par la sécularisation et l'inculture religieuse du personnel politique, et souvent suspecté à Rome depuis les années Jean Paul II. Ni réhabilitation ni marque

de préférence de la part de la part de celui qui rit aux éclats quand on le qualifie de « pape de gauche », une expression qui n'a guère de sens, cette longue rencontre opère donc un discret rééquilibrage autant qu'elle dispense un fort encouragement.

On le sait, les propos du pape actuel ne sont ni verrouillés par un service de communication, ni formulés en langue de buis, ni pesés au subtil trébuchet de la diplomatie pontificale. Mais le message est tout sauf confus. L'invitation à « *demander pardon ensuite* » plutôt que de « *demander la permission avant* », qui vient très vite dans la conversation, indique un complet renversement méthodologique. Elle introduit une part de risque intellectuel et même spirituel dans un système bloqué. C'est une injonction à récuser la peur qui paralyse l'Europe, tétanise l'Église et décourage la pensée libre. Une sorte de déséquilibre calculé, délibérément choquant, pour remettre la catholicité en mouvement en la sortant de sa torpeur conservatrice ou, à tout le moins, de sa zone de confort. Au cours de la conversation, le pape invitera cet auditoire très politique à « *initier des processus plutôt qu'occuper des espaces* ». Pour un catholique, aucun poste à conquérir, aucun pouvoir à réclamer, aucune position à tenir. Tout est affaire de mouvement et de lâcher prise. De transformation, dirait un Chinois.

« L'AUTRE A UN VISAGE. IL FAUT SORTIR DE SOI-MÊME POUR LE CONTEMPLER »

Où va la France ? Où va l'Europe ? Comment répondre à la crise spirituelle que traversent notre pays et notre continent ? Comment formuler une critique de la modernité qui ne soit pas réactionnaire ? On ne s'étonnera donc pas si l'échange porte largement sur la politique, au sens large du terme, incluant sa dimension spirituelle. Mais au-delà des propos tenus et des thèmes abordés, c'est le style qui frappe. La simplicité évangélique, le contact immédiat, l'attention intense, la disponibilité. L'homme d'intuition ne s'écrase pas sous le poids de l'institution, ce qui choque tant les puristes attachés à une papauté hiératique ou dogmatique. Au début et à la fin de l'entretien, pas une main qui ne soit serrée avec attention, pas un visage qui ne soit regardé. Vraiment. Sans lassitude. Le pape se lèvera même à un moment pour aller chercher de l'eau. Non pour lui mais pour Carmen, la jeune traductrice qu'il a fait asseoir à ses côtés, en fait une militante d'Esprit civique. Ou comment distinguer un maître spirituel d'une célébrité.

La conversation avec ce catholique né à Buenos Aires et exilé à Rome débute autour d'un philosophe juif né à Kaunas (Lituanie) et mort à Paris. « *Emmanuel Levinas fonde sa philosophie sur la rencontre de l'autre, résume François. L'autre a un visage. Il faut sortir de soi-même pour le contempler.* » L'aventure des caravelles



JEAN-PIERRE DENIS remet au pape un exemplaire de *La Vie*. Entre eux, Philippe de Roux, des Poissons roses. De dos, les députés Dominique Potier et Bruno-Nestor Azerot.

aurait-elle quelque chose de métaphysique ? « *Depuis Magellan, on a appris à regarder le monde depuis le sud. Voilà pourquoi je dis que le monde se voit mieux de la périphérie que du centre et que je comprends mieux ma foi depuis la périphérie. Mais la périphérie peut être humaine, liée à la pauvreté, à la santé, ou à un sentiment de périphérie existentielle.* » On sait l'importance que cette thématique a prise dans la prédication de François.

D'où une réflexion sur ce qu'hispanophones et anglophones appellent « globalisation » et nous « mondialisation ». « *Il y a quelque chose qui m'inquiète, dit le pape. Certes, la mondialisation nous unit et elle a donc des côtés positifs. Mais je trouve qu'il y a une bonne et une moins bonne mondialisation. La moins bonne peut être représentée par une sphère : toute personne se trouve à égale distance du centre. Ce premier schéma détache l'homme de lui-même, il l'uniformise et finalement l'empêche de s'exprimer librement. La meilleure mondialisation serait plutôt un polyèdre. Tout le monde est uni, mais chaque peuple, chaque nation conserve son identité, sa culture, sa richesse. L'enjeu pour moi est cette bonne mondialisation, qui nous permet de conserver ce qui nous définit. Cette seconde vision de la mondialisation permet d'unir les hommes tout en conservant leur singularité, ce qui favorise le dialogue, la compréhension mutuelle. Pour qu'il y ait dialogue, il y a une condition sine qua non : partir de sa propre identité. Si je ne suis pas clair avec moi-même, si je ne connais pas mon identité religieuse, culturelle, philosophique, je ne peux pas m'adresser à l'autre. Pas de dialogue sans appartenance.* »



Entre lui et nous, le choix d'une couverture

» Que lui offrir ? Une bouteille de rhum de la Martinique, avait choisi Bruno-Nestor Azérot, élu de cette île, aussitôt accusé par un François absolument aux anges « *d'encourager les addictions du pape* ». Pour exprimer ce que nous sommes et dire ce que nous percevons de lui, nous avons choisi notre couverture du 10 septembre dernier, quand François avait invité chaque communauté et chaque paroisse à accueillir une famille de réfugiés. Un message que le pape a compris et reçu à 100 % !

« EN OUBLIANT SON HISTOIRE, L'EUROPE RISQUE DE DEVENIR UN LIEU VIDE »

« *Le seul continent qui puisse apporter une certaine unité au monde, c'est l'Europe, enchaîne le pape. La Chine a peut-être une culture plus ancienne, plus profonde. Mais seule l'Europe a une vocation d'universalité et de service.* » François revient alors sur la thématique de son discours de Strasbourg, le 25 novembre 2014, quand il avait comparé l'Europe à une grand-mère un peu fatiguée. « *Mais voilà, la mère est devenue grand-mère* », sourit-il, faussement patelin. Je pense aux récits bibliques, à la vieille Sara qui rit quand elle apprend qu'elle sera enceinte. La question peut paraître bizarre, mais elle me brûle les lèvres. Est-il trop tard ? La grand-mère peut-elle redevenir une jeune mère ? « *Un chef*



ANTONELLO NUSCA/POLARIS/STARFACE

SIMPLICITÉ Pas de protocole ou de filtre. Entré sans garde du corps, le pape parle sans notes, sans conseiller, comme à des amis.

d'État m'a déjà posé cette question, me répond le pape. *Oui, elle le peut. Mais il y a des conditions. L'Espagne et l'Italie ont une natalité proche de zéro. La France tire son épingle du jeu, parce qu'elle a construit une politique familiale qui favorise la natalité. Être mère signifie avoir des enfants.* » Mais le renouveau ne peut pas être seulement quantitatif. « Si l'Europe veut rajeunir, il faut qu'elle retrouve ses racines culturelles. De tous les pays occidentaux, les racines européennes sont les plus fortes

et les plus profondes. À travers la colonisation, ces racines ont même atteint le nouveau monde. Mais en oubliant son histoire, l'Europe s'affaiblit. C'est alors qu'elle risque de devenir un lieu vide. »

L'Europe, un lieu devenu vide ? L'expression est forte. Elle vise juste et fait mal. Elle est aussi angoissante. Car dans l'histoire des civilisations, le vide appelle toujours le plein. D'ailleurs, le pape se fait clinique. « On peut parler aujourd'hui d'invasion arabe.

L'expression « invasion arabe » employée par le pape n'est évidemment pas un appel à la croisade ! Leçon de réalisme spirituel à la manière jésuite

Fallait-il parler de « l'invasion arabe » ? J'ai pris le soin de recouper la formule employée par François. Elle ne fait aucun doute. Certes, l'éthique de responsabilité peut conduire à retenir des propos susceptibles d'être mal interprétés. Et le journaliste peut corriger l'oralité ou la littéralité d'une expression avec le souci de correspondre au fond plus qu'à la forme. Mais il y a des limites. On ne réécrit pas le pape. On ne le censure pas. Comme journaliste et comme catholique, en tout cas, je ne m'y suis pas senti autorisé. Mon choix a d'ailleurs été validé quand le terme a été repris par *L'Osservatore Romano*, le journal du Vatican.

Reste à en déterminer le sens, ce qui est le travail normal de l'intelligence. Si le mot « invasion » est transparent en espagnol, l'idée qu'il véhicule n'est pas la même en Amérique latine, où la civilisation actuelle résulte d'une conquête brutale et en Europe, où il active un imaginaire inflammable, lié à la fois aux « invasions barbares » et à la chute de l'Empire byzantin. Mais le pape de Lampedusa, ce pape qui contre Trump dénonce les murs et veut bâtir des ponts, n'incitera jamais au rejet de l'étranger en fonction de sa race ou de sa nationalité. Tout notre entretien, d'ailleurs, sera rythmé par l'appel au dialogue. Il n'y a donc aucune ambiguïté.

On touche ici au réalisme spirituel propre aux jésuites, et à leur pédagogie. Le raisonnement se saisit d'une réalité triviale, en l'occurrence la vague migratoire qui touche l'Europe, perçue par une partie des opinions publiques, comme une invasion. Il s'élève ensuite par étapes, discernant le sens évangelique. C'est, tout simplement, de la pensée en marche. Un jésuitisme, mais dans le bon sens du terme. L'important n'est pas le point de départ, c'est le point d'arrivée. Le pape donne donc une leçon d'espérance historique : l'Europe est toujours sortie plus riche de ses épreuves et de ses contacts avec l'autre. ♡ JEAN-PIERRE DENIS

C'est un fait social », affirme-t-il froidement, comme on relèverait que le fond de l'air est frais. Mais il enchaîne très vite, et les théoriciens du « grand remplacement » cher à l'extrême droite en seront cette fois pour leurs frais : « Combien d'invasions l'Europe a connu tout au long de son histoire ! Elle a toujours su se surmonter elle-même, aller de l'avant pour se trouver ensuite comme agrandie par l'échange entre les cultures. » Quel homme d'État portera un tel renouveau ? « Parfois je me demande où vous trouverez un Schuman ou un Adenauer, ces grands fondateurs de l'Union européenne », soupire le pape. Et d'enchaîner sur la crise de l'Europe, minée par les égoïsmes nationaux, les petits marchandages et les jeux à courte vue. « On confond la politique avec des arrangements de circonstance. Bien sûr, il faut aller à la table de négociations, mais seulement si l'on est conscient qu'il faut perdre quelque chose pour que tout le monde gagne. »

« CHEZ LES JÉSUITES, J'AI TOUJOURS PRÉFÉRÉ LE COURANT FRANÇAIS »

Restaurer la grande Europe, réinventer la France. « Nous sommes venus pour vous parler de notre pays, lance alors Philippe de Roux. La France a besoin d'être bousculée... Que souhaitez-vous lui passer comme message ? » Le pape sourit, taquin : « On dit dans le monde hispanique que la France est la fille aînée de l'Église, mais pas forcément la plus fidèle. » Mais tout en affirmant lui devoir beaucoup sur le plan spirituel, le pape avoue mal connaître la réalité de notre pays. « Je suis allé seulement trois fois en France, à Paris, pour des réunions de jésuites, lorsque j'étais provincial. Je ne connais donc pas votre pays. Je dirais qu'il exerce une certaine séduction, mais je ne sais pas très précisément dans quel sens... En tout cas, la France a une très forte vocation humaniste. C'est la France d'Emmanuel Mounier, d'Emmanuel Levinas ou de Paul Ricœur. » Un catholique, un juif, un protestant !

« D'un point de vue chrétien, la France a donné vie à de nombreux saints, des femmes et des hommes d'une très fine spiritualité. Notamment chez les jésuites, où à côté de l'école espagnole s'est développée une école française, que j'ai toujours préférée. Le courant français commence très tôt, dès l'origine avec Pierre Favre. J'ai suivi ce courant, celui de Louis Lallemand. Ma spiritualité est française. Mon sang est piémontais. C'est peut-être la raison d'un certain voisinage. Dans ma réflexion théologique, je me suis toujours nourri d'Henri de Lubac et de Michel de Certeau. Pour moi, de Certeau reste le plus grand théologien pour aujourd'hui. »

« VOTRE LAÏCITÉ EST INCOMPLÈTE... IL FAUT UNE LAÏCITÉ SAINE »

Et sur un plan plus politique ? « La France a réussi à instaurer dans la démocratie le concept de laïcité. C'est sain. De nos jours, un État se doit d'être laïc. Mais s'il vous plaît, n'ébruitez pas ces propos ! » La critique

Qui sont ces Poissons roses à l'initiative de notre rencontre avec le pape François ? Quelle vision politique défendent-ils ?

À gauche et dans l'église, ils nagent à contre-courant

Si Philippe de Roux a prouvé une chose ces six dernières années, c'est que l'audace paie. En 2010, avec Nestor Dosso, il lance les Poissons roses, un courant socialiste qui fait le pari de rassembler autour d'un programme aux forts accents de doctrine sociale de l'Église. Il y a quelques mois, avec Patrice Obert, président de ce mouvement aujourd'hui constitué de 1000 sympathisants et de quelque 150 adhérents, Philippe de Roux demande au pape François une entrevue... et obtient une réponse positive !

La délégation d'une trentaine de personnes qui s'est rendue à Rome le 1^{er} mars a rassemblé des personnalités très diverses, dont une écrivaine musulmane, un pasteur et trois députés de gauche (Parti socialiste et Gauche démocrate et républicaine). Un groupe bigarré à l'image des membres des Poissons roses : majoritairement chrétiens, mais pas seulement, et issus de divers milieux professionnels (médecins, philosophes, économistes, entrepreneurs, fonctionnaires...). Les Poissons roses se définissent comme socialistes et... « papistes » dans leur dernier livre, *À contre-courant. Pour guérir la gauche et relancer la France*, publié en janvier, car « l'aura du pape va bien au-delà des cercles catholiques ». Ils rappellent leur fondement « personnaliste », en référence à la pensée d'Emmanuel Mounier. « À l'individu (...) s'oppose la personne. La personne est reliée à ses semblables, elle déploie sa liberté et sa dignité dans l'interdépendance, assume ses compétences comme ses fragilités, et s'épanouit dans une organisation sociale fondée sur la conscience, la bienveillance volontaire et l'initiative », écrivent-ils.

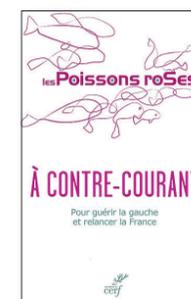
Ils soumettent aussi au débat public sept propositions phares : entre autres, un revenu de libre activité, la réhabilitation de la famille durable, des entreprises au service du bien commun. À un an et demi de l'élection présidentielle, *nihi obstat* papal obtenu, ils veulent « faire tenir la gauche sur les trois piliers que sont l'éthique, la justice et l'écologie » et « être acteurs de la future campagne afin que la France trouve un nouveau souffle ». ♡

SOPHIE LEBRUN

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE

l'interview de Patrice Obert, président des Poissons roses.

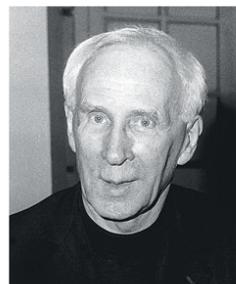
www.lavie.fr



Les jésuites du pape



▲ MICHEL CERTEAU (1925-1986)
Historien, sociologue, sémiologue, psychanalyste... et grande figure intellectuelle du XX^e siècle, il réfléchit à la manière dont les chrétiens pouvaient répondre à la crise de l'Église et à l'impératif de modernité.



HENRI DE LUBAC (1896-1991)
Théologien inspirateur de Vatican II, il fut créé cardinal par Jean Paul II.



PIERRE FAVRE (1506-1546)
Compagnon d'Ignace de Loyola, cofondateur de la Compagnie de Jésus, il est béatifié par le pape Pie IX en 1872, puis canonisé par le pape François le 17 décembre 2013.

LOUIS LALLEMANT (1588-1635)
est l'auteur de la première synthèse de la pensée ignatienne. Le pape François déclarait dans un entretien donné en 2013 à la revue jésuite *Civiltà Cattolica* avoir été très influencé par sa *Doctrina spirituelle*.

Héritier à gauche du christianisme social, ce cercle politique a été fondé en 2013 pour contribuer à un renouvellement civique et politique.

Esprit civique, la gauche personaliste

Comment retrouver des repères dans la société actuelle et restaurer la dignité de chaque homme ? Comment redonner goût à la politique ? Les défis qu'Esprit civique entend relever ne sont pas des moindres. Mais aux yeux des fondateurs de ce laboratoire d'idées, ils sont capitaux : de cette réflexion dépend l'avenir d'une gauche en phase avec les valeurs qu'elle prône. C'est en 2013, en plein débat sur l'euthanasie et sur la filiation, que Dominique Potier, député de Meurthe-et-Moselle, et Jean-Philippe Mallé, alors député des Yvelines, ressentent le besoin de prendre du recul face au tempo législatif,

de creuser ces sujets qui touchent à la définition même de l'humain. Pour cela, ils se tournent vers les textes d'Emmanuel Mounier, de Paul Ricœur, d'Emmanuel Levinas... et vers ceux qui font aujourd'hui vivre cette pensée.

Très vite, ils sont rejoints par d'autres députés, par les Poissons roses ainsi que de nombreuses autres personnalités, telles que Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire, Jérôme Vignon, des Semaines sociales de France, ou Jean-Baptiste de Foucauld, du Pacte civique. Esprit civique se veut donc une interface entre la société civile et les décideurs politiques, pour enrichir le travail

incisive suit le compliment formulé avec légèreté. François, au fond, est assez romain. Il partage le mélange de considération et d'incompréhension que l'on constate souvent au Vatican quand on parle de notre pays. « *Votre laïcité est incomplète. La France doit devenir un pays plus laïc. Il faut une laïcité saine.* » Une laïcité sainte, reprend joliment notre interprète, Carmen Bouley de Santiago. Bref, on comprend que la « *laïcité saine* » dont parle le pape s'oppose quand même un peu à la sainte laïcité qui est devenue notre religion civile. C'est une laïcité inclusive, donnant sa place au sens, au spirituel, à l'expression des convictions. « *Une laïcité saine comprend une ouverture à toutes les formes de transcendance, selon les différentes traditions religieuses et philosophiques. D'ailleurs, même un athée peut avoir une intériorité,* ajoute le pape, accompagnant la parole par un geste de la main qui part de son cœur. *Parce que la recherche de la transcendance n'est pas seulement un fait, mais un droit.* » Jeu de mot très espagnol entre *hecho* (« fait ») et *derecho* (« droit ») qui s'applique admirablement à une laïcité trop française, qui en vient à considérer le « fait religieux » tout en voulant dénier à la religion le droit de cité, l'enfermant dans la sphère privée. « *Une critique que j'ai envers la France est que la laïcité résulte parfois trop de la philosophie des Lumières, pour laquelle les religions étaient une sous-culture. La France n'a pas encore réussi à dépasser cet héritage.* » Des propos qui ne manqueront pas de tracasser ceux pour qui les Lumières doivent rester l'indépassable référentiel de la République, placée au-dessus de tout soupçon, même de la philosophie du soupçon. Mais qui font

des uns et des autres. Afin de « *renouer avec une vision sur l'homme, une anthropologie* », le cercle politique cherche à « *retrouver une vision cohérente du destin de chacun, ce qui le motive à vivre, et de l'aventure collective où se joue ce destin particulier* ». Pour cela, des conférences et ateliers participatifs sont régulièrement organisés à Paris. Chaque année, une université d'automne se tient à l'abbaye de Cluny. S.L.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE
l'interview de Dominique Potier à l'occasion de la dernière université d'automne d'Esprit civique.

www.lavie.fr



COMPLICITÉ La relation se noue vite entre l'Argentin et Carmen Bouley de Santiago, consultante en démocratie participative, membre d'Esprit civique, promue traductrice pour la circonstance.



aussi réagir Jérôme Vignon. Celui-ci juge le tableau de la laïcité à la française un peu trop noir, et il ne veut pas que l'on croie à Rome que l'Église est écrasée ou s'écrase. « *Votre analyse est un peu dure, saint-père. Un vrai débat sur la laïcité a lieu en France. Et le clergé défend la vision de la laïcité que vous évoquez.* » « *Tant mieux !* », s'exclame François, l'air sincèrement réjoui.

Le fond de la critique demeure, et il est incisif. Une laïcité trop stricte crée un vide que viennent combler d'autres forces. « *Quand un pays se ferme à une conception saine de la politique, il finit prisonnier, otage de colonisations idéologiques. Les idéologies sont le poison de la politique. On a le droit d'être de gauche ou de droite. Mais l'idéologie, elle, ôte la liberté. Platon soulève déjà la question dans le Gorgias quand il parle des sophistes, les idéologues de l'époque. Il disait qu'ils étaient à la politique ce que le maquillage est à la santé. Les idéologies me font peur.* » Dans un contexte marqué par la montée des populismes, sur lequel l'interroge en particulier le député Dominique Potier, le pape appelle à une autre pratique de la politique, fondée sur la recherche du consensus, le sens des responsabilités, le dépassement des clivages. « *Si l'on veut éviter que chacun ne parte vers les extrêmes, il faut nourrir l'amitié et la recherche du bien commun, au-delà des appartenances politiques.* »

« LA DÉPENDANCE AU VEAU D'OR, VOILÀ L'ENNEMI ! »

« *Mon adversaire, c'est la finance* », disait Hollande. Mais que les Poissons roses me pardonnent, cette fois c'est pour de vrai. « *L'idéologie et l'idolâtrie de l'argent* » sont les deux grands maux siamois que dénonce le pape, reliant de manière très originale deux concepts, on n'ose pas dire deux structures de péché, apparemment très éloignés. « *Les adversaires d'aujourd'hui, c'est le narcissisme consumériste*

INTIMITÉ C'est dans le décor dépouillé d'un salon situé au rez-de-chaussée de la Maison Sainte-Marthe que le pape nous a reçus. Ci-contre, avec Dominique Potier et Monique Rabin, députée de Loire-Atlantique.



et tous les mots en « isme », insiste-t-il. Nous nous sommes enfermés dans une dépendance plus forte que celle que provoquent les drogues, mettant à l'écart l'homme et la femme pour leur substituer l'idole de l'argent. C'est la culture du rejet. » On pourrait aussi traduire par exclusion. « *El descarte* », dit en espagnol ce pape qui parle souvent de « *culture du déchet* » à propos de la façon dont on traite les plus faibles, les personnes âgées. « *Un ambassadeur venu d'un pays non chrétien m'a dit : "Nous nous sommes égarés dans l'idéologie de l'argent." Voilà l'ennemi : la dépendance au veau d'or. Quand je lis que les 20 % les plus riches possèdent 80 % des richesses, ce n'est pas normal. Le culte de l'argent a toujours existé, mais aujourd'hui cette idolâtrie est devenue le centre du système mondial.* » Est-ce parce qu'il sait qu'elle est française et dans l'intention de faire plaisir ? Toujours est-il que, devant cet aréopage de chrétiens sociaux, le pape se lance alors dans un éloge inattendu de Christine Lagarde, la patronne du FMI. « *Une femme intelligente. Elle pressent que l'argent doit être au service de l'humanité et non l'inverse.* » Pour le pape, qui dit ne pas avoir de phobie de l'argent, l'enjeu consiste à « *relier la finance et l'argent à une spiritualité du bien commun* ».



MARIKA GRAZIA PICCOLI/RELA/ROPHREA

« NOUS TRAVAILLONS BEAUCOUP AU DIALOGUE ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS »

La délégation comprend une intellectuelle musulmane, Karima Berger. La nouvelle présidente de l'Association des écrivains croyants d'expression française, qu'elle a rebaptisée Écritures et spiritualités, boit du petit-lait. L'impact de la thématique de la miséricorde va en effet au-delà du monde chrétien. En islam, Dieu est défini comme miséricordieux, relève-t-elle. Le pape saisit la balle au bond. Il est visiblement marqué par son récent voyage en République centrafricaine. « *Nous travaillons beaucoup au dialogue entre chrétiens et musulmans. En Centrafrique, il y avait de l'harmonie. C'est un groupe qui n'est d'ailleurs pas musulman qui a commencé la guerre. La présidente de transition, catholique pratiquante, était aimée et respectée par les musulmans. Je me suis rendu à la mosquée. J'ai demandé à l'imam si je pouvais prier. J'ai enlevé mes chaussures et je suis allé prier. Chaque religion a ses extrémistes. Les dégénération idéologiques de la religion sont à l'origine de la guerre.* »

François nous annonce alors qu'il prépare une importante rencontre avec la plus haute institution du monde sunnite, l'université d'al-Azhar, au Caire, qui a entretenu des relations tendues avec le Vatican, en particulier à l'époque de Benoît XVI. « *Il faut dialoguer, dialoguer encore* », conclut-il, reprenant cet impératif catégorique qu'il avait formulé à propos de la mondialisation et qui est peut-être le secret de sa pédagogie, de sa singularité et de sa popularité. Le temps de lui remettre un exemplaire de *La Vie* et ce sera la fin de notre dialogue, hélas. Mais tout est limpide. Le pape informel sait bien où il veut conduire l'Église : hors les murs, au risque de la rencontre. »

JEAN-PIERRE DENIS, AU VATICAN

À L'HÔTEL Depuis son élection, le pape a choisi de résider dans une chambre de la Maison Sainte-Marthe, un hôtel confortable, situé à l'intérieur du Vatican, mais loin des fastes du Palais apostolique.

« LA MISÉRICORDE NE CONCERNE PAS SEULEMENT LES CHRÉTIENS »

Pour le pape, le renouveau du christianisme passe, comme on le sait, par la miséricorde. « *En latin, c'est le cœur qui s'incline devant la misère. Mais si l'on suit l'étymologie hébraïque, ce n'est plus seulement le cœur, mais les tripes qui sont touchées, l'abdomen, le ventre de la mère, cette capacité à sentir de manière maternelle, depuis l'utérus. Dans les deux cas, il s'agit de sortir de soi.* » Se décentrer, aller vers, risquer le dialogue. Le leitmotiv de la conversation est celui du pontificat. La miséricorde est d'ailleurs, pour le pape venu du Sud, l'autre nom de l'humanisme. « *Laissons de côté la dimension religieuse, ose François. La miséricorde est la capacité de nous émouvoir, d'éprouver de l'empathie. Elle consiste aussi, face à toutes les catastrophes, à s'en sentir responsable. À se dire que l'on doit agir. Cela ne concerne donc pas seulement les chrétiens, mais tous les humains. C'est un appel à l'humanité.* »

L'histoire des papes de A à Z

Il y a François. Et il y a ses 265 prédécesseurs...

Le *Dictionnaire amoureux des papes* que publie le journaliste et (forcément) papophile Bernard Lecomte – « *J'aime les papes, comme d'autres aiment les timbres-poste, l'astronomie, le vol à voile ou la musique baroque* », confie-t-il dans son avant-propos – permet de prendre la mesure de cette institution parmi les plus durables de l'Histoire et, selon les termes de l'auteur, qui

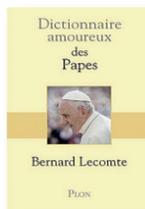
s'y connaît en la matière, véritable « *mine d'or journalistique* ». La formule de la collection des dictionnaires amoureux se prête à merveille au butinage, et Bernard Lecomte sait doser en spécialiste la grande histoire l'analyse et l'anecdote pour tenir en haleine son lecteur, qui se surprendra à se passionner pour les malheurs du vieux Pie VI, prisonnier du Directoire et expirant dans la citadelle de Valence,

ou les relations fascinées de certains de nos présidents, notamment François Mitterrand, avec la papauté. Sans ambition érudite – on se reportera pour cela au monumental *Dictionnaire historique de la papauté* dirigé par l'historien Philippe Levillain, réédité il y a une dizaine d'années chez Fayard –, mais en maîtrisant parfaitement le sujet, l'auteur nous balade à travers les siècles avec une légèreté dont on ne peut que lui savoir gré.

Dans la veine historique, un autre ouvrage, publié l'été dernier par l'historien (et collaborateur de *La Vie*) Christophe Dickès, permettra aussi de mieux appréhender le rôle clé de la papauté à certaines périodes cruciales : *Ces 12 papes qui ont bouleversé le monde* (Tallandier).

JÉRÔME ANCIBERRO

Dictionnaire amoureux des papes, de Bernard Lecomte, Plon.



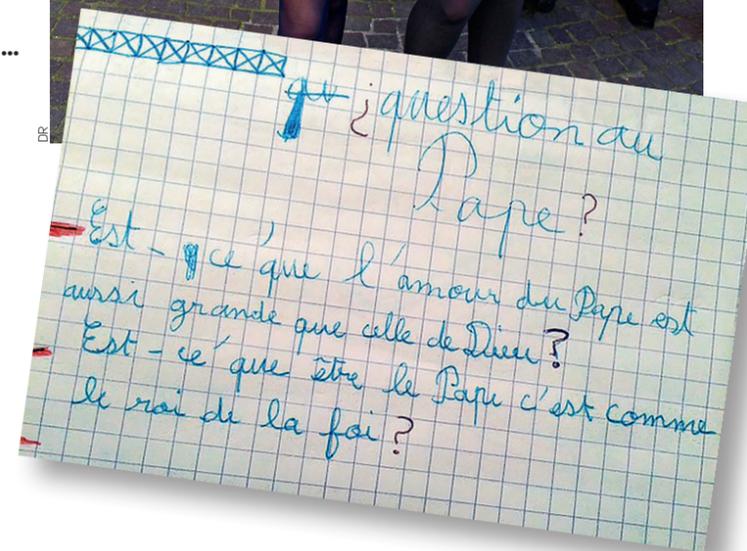
Une Rose pour François

Entre les enfants et le pape, le courant passe. Ils aiment son authenticité, sa chaleur, sa simplicité. Ils ont reconnu leur saint pair.

Le chef d'un milliard de catholiques entre dans le salon blanc et serre chaque main. Il manifeste un léger mouvement de surprise et de joie en voyant Rose, 8 ans, qui accompagne sa maman, Marie, chef d'entreprise et viticultrice à Montpellier. « *Quand le pape est arrivé, j'ai senti du chaud dans mon cœur. Il nous a dit bonjour* », témoigne la fillette. « *Il a serré la main de chacun et m'a tapoté la tête. Au début, j'étais un peu impressionnée, je me disais que c'était incroyable. Et très vite, je me suis dit qu'il était gentil, parce qu'il avait de l'humour et il prenait le temps pour répondre aux questions.* »

Rose, qui restera durant tout l'entretien sérieuse... comme un pape, l'avoue : « *Je n'ai pas tout compris.* » Mais François non plus, note-t-elle. « *Il comprend le français, mais a oublié comment on le parlait.* » La relation égalitaire qui s'instaure alors la touche : « *C'était rigolo qu'il soit allé chercher de l'eau pour la dame qui traduisait. Je peux pas croire que ça ait duré une heure et demie ! Je voudrais le raconter à la terre entière, mais quand je le raconterai à ma maîtresse, j'espère qu'elle me croira. Le pape nous a offert à tous un cadeau, à moi un chapelet magnifique. Et puis c'était trop bien parce qu'il nous a bénis. À la fin, il nous a demandé de prier pour lui, ou de penser à lui. Moi, je ferai les deux !* »

La chaleur de cet instant ne surprend pas Marion de Marcellus, directrice du Mouvement eucharistique des jeunes. « *François touche les jeunes avant tout par sa manière d'être : c'est un homme qui dégage une grande humanité et paraît accessible. Lorsque les jeunes du Mej l'ont rencontré en août 2015, ils se sont vraiment sentis en famille parce que le pape a su engager un vrai dialogue avec eux ! Ils ont également été bouleversés par son authenticité et son engagement. Il veut changer l'Église et le monde et invite les jeunes à le suivre.* » Denis Moutel, évêque de Saint-Brieuc et président du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes, se souvient d'un incroyable moment saisi par les télévisions du monde entier. À l'occasion du pèlerinage des familles, en octobre 2013, un jeune garçon s'était assis sur son trône. « *Le pape ne l'a pas*



chassé », rappelle-t-il. « *Il a souri et lui a passé la main dans les cheveux, avec beaucoup de bienveillance. Comme un père ou un grand-père avec les siens. Dans une société de la performance qui cherche à tout maîtriser, il nous invite d'ailleurs nous-mêmes à devenir des enfants, à nous ouvrir à ce qui n'est pas encore.* » C'est peut-être l'une des marques de ce pontificat venu du Nouveau Monde autant que la clé de la relation entre François et les enfants. Pour Jean-Victor, 20 ans, engagé dans un mouvement de jeunesse catholique, l'Argentin est « *un pape qui donne l'image d'une Église qui se rénove, se réinvente et renaît. Le pape de l'essentiel.* » Qui mieux qu'un enfant comprend l'essentiel ?

ÉLODIE CHERMANN ET JEAN-PIERRE DENIS